

Rédacteur en chef JOSEPH TASSÉ Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne Un an, payable d'avance \$2.00 Six mois, payable d'avance \$1.00 Payable dans le cours de l'année \$2.00

Administrateur C. D. THÉRIAULT Les lettres et avis non affranchis sont refusés

BUREAUX: No. 445, RUE SUSSEX, OTTAWA

BUREAU DE POSTE OTTAWA

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des trains

Table with columns: MALLS, Arrive, Partir, Délivré. Lists train schedules for various routes like Montreal-Quebec, Ottawa-Hull, etc.

Wm HOWE

293, RUE CUMBERLAND. Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

BOULES POUR LES ROGNONS

AGENTS A OTTAWA: C. STRATTON. Coûtes les "rues Dalhousie et Saint-Patrick."

F. DUHAMEL

desire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son 444 au

Chemin de Fer Intercolonial

ARRANGEMENTS D'ETE A PARTIR DU 14 JUILLET 1879. LES TRAINS EXPRESS A PASSAGERS partent tous les jours (Dimanches exceptés), comme suit:

HOURRA POUR MANITOBA

Les passagers partant d'Ottawa les mardis et les samedis, peuvent prendre directement la ligne de vapeurs de

CHEMIN DE FER DU NORD

Pour Collingwood, pour de là s'embarquer sur la ligne de vapeurs du lac Supérieur pour n'importe quel point du Nord-Ouest.

Chapeaux du Printemps

TOUTES SORTES DE CHAPEAUX DU PRINTEMPS REÇUS TOUTES LES JOURS, chez GEORGE SIMMS, 300 Rue Sussex.

Chemin de fer Q. N. O. et O.

DIVISION OUEST. La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

LE CHEMIN DE FER

St. Laurent et Ottawa. L et après LUNDI, le 9 JUIN 1879, les trains voyageront comme suit:

AUX INVENTEURS!

J. Coursolle & Cie, Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabriques, Marques de Commerce et de Bois.

Librairie CANADIENNE

F. X. MICHAUD, LIBRAIRE. Livres d'histoire, de prières, d'école, ROMANS INTERESSANTS, Objets de piété, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD

RELIEUR ET REGLEUR. Livres de comptes de toute espèce et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc.

Alex. Mortimer

Papeterie, Belleure, Manufacture de livres de comptes, Grayure, sur pierre et sur cuivre.

Merveilleuse invention

LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB. 10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois.

Napoleon Audette

BARBIER COIFFEUR, No. 265 1/2 RUE WELLINGTON, VIS-A-VIS "L'Hotel Royal Exchange."

Rowan et St. George

ENCANTEURS - ET - MARCHANDS A COMMISSION. BUREAU: No. 519 Rue SUSSEX.

J. Brewer

ENCANTEUR 148 RUE SPARKS 148. Ottawa, 11 juillet 1879.

AMOS ROWE

ENCANTEUR ET AGENT POUR LA PROPRIETE FONCIERE. 26 - RUE RIDEAU - 26 OTTAWA.

T. RAJOITE

syndic officiel Comptable et agent général. Bureau: 64 rue Wellington, Ottawa.

AGENT LISEZ ORCI

NOUS payons à nos agents \$100 par mois de rétribution, frais à part, ou nous leur abandonnerons une somme considérable pour la vente du privilège de nos recettes et merveilleuses inventions.

ASSURANCE CONTRE LE FEU

ROYALE D'ANGLETERRE. ACTIF, \$10,000,000. Le sousigné est préparé à accepter, des RISQUES CONTRE LE FEU, aux taux les plus réduits sur toutes descriptions de propriétés qu'il est d'usage d'assurer.

Compagnie Canadienne

Trust and Loan. Argent à prêter sur Propriétés Foncières en ville et à la campagne, dans les provinces de Québec et d'Ontario.

LA COMPAGNIE DE PRET DU CANADA

BUREAU PRINCIPAL No. 8 RUE JACQUES, HAMILTON, CANADA.

R. C. W. MacQUAIG

Estimateur et agent général d'assurances et de billes. On a besoin d'Évaluateurs attentifs et de confiance, dans chaque comté.

Black Diamond CHARBON MOU

Ottawa, 11 juillet 1879.

AU COMPLET. LES MARCHANDISES D'AUTOMNE

De C. GAGNÉ et Cie. Venez et voyez nos habillements en wood pour \$11.00 et \$12.00, faits sur mesure: ce sont les meilleurs qui aient jamais été offerts et ils sont préparés au goût des clients.

L'ARCADE

Le moyen le plus certain de protéger votre Bourse, est d'acheter à "L'Arcade" et la meilleure manière de protéger les fabricants du Canada, est d'acheter vos marchandises à

L'ARCADE

Wood Canadian Pure Laine 50cts. 40 do do do 75 " 40 do do do 80 "

E. PETIT

No. 18, RUE RIDEAU, GOIN DU PONT DES SABLES.

EUGENE ROBITAILLE

HORLOGER ET BIJOUTIER. Fait aussi les OUVRAGES EN CHEVEUX.

FEUILLETON

LE COUFFRE

PAR MAQUIL DE NAVERY (Suite.)

—Allons, répondit Marie-Thérèse, je ne refuse pas la Dauphine. Elle tira quelques lignes d'une écriture large et puissante, et tendit le parchemin à Marie-Antoinette.

—Qu'importe? s'écria la comtesse, Dieu fera le reste. Elle tomba aux genoux de la princesse. —Altesse Impériale, dit-elle en lui baisant les mains, toute ma vie je priai pour votre bonheur.

—Mais, dit-elle, tu es bonne, tu es belle, les Français t'aiment... La jeune Archiduchesse échangea avec sa mère de rapides caresses; puis, cachant le parchemin dans son corsage, elle quitta le palais et regagna les jardins.

Thérèse est une grande souveraine et l'Archiduchesse Antoinette est un ange... Je savais bien que je rapporterais ta grâce... incompétent pourtant; mais la vie! la vie! et tant que tu vivras j'attendrai la résurrection d'un mort, l'apparition de Ryswick venant lui-même témoigner de ton innocence.

entre les bras d'Alberti, qui la déposera sur sa couche de paille. Ce fut en ce moment qu'entra le juge Horster. Prévenu que l'homme arrêté avec la bande de Gaspard Orsol demandait à faire des révélations, il arrivait pour les recevoir.

le terrain non épée et la sienne, j'ignore le reste... Il regna sur la fin de cette aventure un mystère que le temps seul nous permettra de pénétrer.

—Peuvre fille! Des halberdiers le poussaient de la pointe de leurs armes, et il gravit la plate-forme. Alors il tourna ses regards sur la place.

SOMMAIRE.

LEUR PROGRAMME. LA LOI DE M. MERCIER. L'INSURRECTION A CUBA. EGROS DU JOUR. NOS DÉFAUTS: Paul Petit. SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE. COURRIER DE HULL. A NOTRE-DAME DE LOURDES. CONSEIL DE VILLE. BAZAR SAINT-ANNE. A TRAVERS OTTAWA. MARCHÉS D'OTTAWA. MARCHÉS ÉTRANGERS. PHÉLÈTES: Le Gouverneur: Roulé de Navary.

Lundi, fête de l'Immaculée Conception, notre journal ne paraîtra pas.

LEUR PROGRAMME

Le parti libéral a-t-il présentement un programme, et quel est ce programme? Nos confrères de la presse de l'opposition seraient sans doute bien en peine de répondre à cette question, si nous en jugeons par les contradictions et les divagations dans lesquelles ils tombent presque chaque jour. Il est évident que nos adversaires ne s'entendent pas, qu'ils n'ont pas d'idées arrêtées; ils se débattent dans la vague, et toute leur politique se borne à critiquer le gouvernement sans avoir rien à offrir eux-mêmes à l'opinion publique. Comme le disait un de leurs organes, l'Événement, au lendemain des dernières élections, ils semblent s'être imposé, pour tâche unique, pour toute tactique, de prendre aveuglément la contre-partie de la politique conservatrice. Leur programme consiste dans la négation. C'est le vide, la stérilité absolue, que les libéraux sont en train de réaliser l'idéal de la politique d'opposition réduite à sa plus simple expression. Dans ce cas, le peuple a parfaitement compris la situation, en attendant les conservateurs à gouverner, à agir, et en chargeant les libéraux de critiquer ou de surveiller. Chacun a ainsi le rôle qui lui convient.

Le fait est que nos adversaires ne comptent plus, pour atteindre le pouvoir, sur le fait d'accepter par le peuple, sur un programme défini, mais seulement sur les fautes ou les erreurs que pourront commettre les conservateurs, ou plus tôt sur les calamités qu'ils pourront trouver moyen de répandre sur le compte de nos chefs. C'est ce qui explique pourquoi ils n'arrivent jamais que par accident et ne durent pas longtemps. En 1873, ce n'est pas à leur mérite personnel, à leur politique, qu'ils ont dû leur succès, mais à la conspiration montée par M. Huntington. Ils n'espèrent pas réussir autrement dans l'avenir. Ils ne se donnent pas la peine ou ils sont incapables de rien proposer. Ils se contentent de guetter. Leurs pointeurs sont au poste, flairant l'occasion de fabriquer quelque calomnie nouvelle, pour tâcher de nous faire perdre la faveur populaire. Le stratagème est usé, cependant, et le peuple s'est aperçu qu'il avait fait jeu de dupe, en 1873, en leur confiant le pouvoir à seule fin de nous punir pour des crimes qui n'existaient que dans leur imagination inventive: toute la punition a été pour lui-même et il ne lui a pas fallu beaucoup de temps pour revenir de son illusion.

Cherchez donc une idée, un point de repère, dans les articles des journaux libéraux, ou dans les discours de leurs chefs. Le savoir-faire du Globe se borne, depuis un an, à s'efforcer naïvement de tourner en ridicule la politique nationale, la N. P., comme il l'appelle. Notre confrère n'a gagné que du discrédit à ce jeu; il a fini par se rendre ridicule lui-même, et par ennuyer ses propres amis, sans réussir à enrayer la marche de notre politique. Efforts inutiles, coups perdus. Le Herald de Montréal, qui a l'air d'être en peine depuis quelque temps, qui a fait un accueil favorable au cabinet Chabreau, en désespoir de cause, pronait, l'autre jour, les avantages de l'unio législative, pendant que sa comparse, La Patrie, discutait les mérites respectifs de l'indépendance et de l'annexion, donnant, au fin de compte, la préférence à l'annexion. Nous voilà bien avancés. Ces élucubrations ne parviennent pas à soulever le moindre écho dans le public. M. Blake, lors de son élection, a parlé vaporeusement de la représentation des minorités, qui est, bien, au fait, le programme le plus convenable pour nos adversaires dans les circonstances présentes. Mais M. Blake, au moins, a eu le mérite de dire quelque chose de sensé, tandis que M. Mackenzie, fidèle écho du Globe, n'a fait absolument que du rabâchage dans son discours de Worcester, la semaine

dernière. Vaines déblatérations sur l'utilité du libre-échange, flagorneries mesquines à l'adresse de la classe agricole, sur laquelle, a dit le chef libéral, retombe tout le fardeau de la protection, dont le seul objet est de faire vivre la classe industrielle aux dépens des producteurs. La politique du parti libéral, suivant lui, a toujours été de ne favoriser aucune classe en particulier, mais de s'occuper des intérêts généraux du pays. M. Mackenzie donne ici la mesure de son intelligence comme homme d'État. Il ne comprend pas qu'en favorisant une classe de la société, on favorise les autres par là même que la prospérité générale dépend souvent de la prospérité particulière par suite de la solidarité sociale, et que la nation ne saurait être vraiment prospère lorsque certaines classes sont en souffrance. D'ailleurs, il est bien connu que la politique nationale, comme son nom le comporte, favorise non-seulement la classe industrielle, mais aussi la classe agricole et la classe commerciale, le fabricant et le commerçant, comme le producteur. Si M. Mackenzie n'a jamais rien de plus sérieux à faire valoir contre le gouvernement, il peut se résigner à faire piètre figure comme chef de l'opposition.

LA LOI DE M. MERCIER.

En fait de législation étrange, il est difficile d'imaginer rien qui surpasse la loi, maintenant fameuse, de M. Mercier, sur les morts subites, et les fonctions des corners dans la province de Québec. Cette loi, dont on a senti toute la fausseté dès qu'on l'a vu, fonctionner, devra rester dans les archives parlementaires comme un souvenir impérissable du régime impérial qui a régné sur le Québec. La Chambre, qui les a votées, pourra prendre connaissance des effets qu'elles ont produits. En voyant le nombre des cadavres trouvés qu'on a enterrés sans identification après les avoir laissés traîner plus ou moins longtemps sur les grèves ou les grands chemins, et en constatant le chiffre des décès subits qu'on a laissé passer sans enquête, les législateurs québécois seront à même de juger de la valeur de leur œuvre, ainsi que de la valeur politique de M. Mercier, dont ce bill ridicule a marqué les débuts comme ministre.

Il est étonnant que l'on n'ait pas aperçu, dans le temps, du caractère de ce projet de loi, et qu'on n'en ait pas prévu les résultats. Vouloir que les particuliers, au lieu du gouvernement, prennent l'initiative et provoquent eux-mêmes les enquêtes, dans les cas de mort subite, qu'ils s'exposent aux conséquences d'un acte aussi grave que celui d'émettre à leur risques un soupçon de meurtre ou d'empoisonnement sur le compte de quelqu'un; c'était de la part du gouvernement, qui avait présenté ce bill, vouloir se débarrasser d'un devoir rigoureux et annuler virtuellement la loi des coroners pour se décharger ainsi de sa responsabilité sur le peuple. Sous la loi actuelle, les assassins, les empoisonneurs ou le beau-jeu et ne s'exposeraient guère, puisqu'ils ont dix chances contre une, en y mettant la moindre habileté, de cacher les traces de leurs crimes et d'éviter l'enquête post mortem sur le corps de leurs victimes. Il y a bien peu de personnes qui soient disposées, sous le régime établi par MM. Joly et Mercier, à se hasarder à demander cette enquête, que le gouvernement faisait faire dans chaque cas autrefois. On a pu le voir par le petit nombre d'enquêtes qui ont eu lieu depuis la passage de la loi nouvelle. Les journaux de Québec, ont publié récemment ces chiffres, pour leur district, et ils ont fait remarquer le changement, d'où quelques feuilles libérales ont eu l'audace sans pareille de tirer un argument en faveur de la loi même. On croirait difficilement que le Star, de Montréal, et le Franco-Canadien, de Saint-Jean, ont eu le courage de féliciter M. Mercier sur les effets de son bill. Sous le titre Économie, le Star constatait avec plaisir que, grâce au peu d'enquêtes faites sous la nouvelle loi, le gouvernement avait épargné une certaine dépense au trésor. Notre confrère ne comptait pour rien les résultats désastreux que cette prétendue économie aurait pu et pourrait encore produire. Au reste, le peuple a appris à quoi s'en tenir sur ce genre d'économies. L'économie pratiquée par les coroners ressemble à celle qu'a produite l'expulsion des aliénés de la Longue-

Pointe et l'abolition des cours de magistrats stipendiés. Pendant que le gouvernement rognaït ainsi sur des services essentiels, au risque de bouleverser toute la machine sociale, il jetait libéralement l'or de la caisse à ses amis affamés. Il ne pouvait point payer l'entretien d'une vingtaine d'aliénés, à vingt-sept sous par jour; mais il trouvait moyen de dépenser \$130,000 pour le loop-line de M. Turcotte, \$17,000 pour les beaux yeux de M. Gouew, l'heureux beau-frère de M. Joly; \$10,500 pour les fameuses nut locks du Dr McKay, etc. C'est ainsi que cet honnête gouvernement entendait et pratiquait l'économie.

L'INSURRECTION A CUBA.

C'est une chose assez frappante que les deux grandes nations qui possèdent, au siècle dernier, tout le continent américain, ne peuvent pas garder leurs colonies. Nous voulons parler de la France et de l'Espagne. Nous ne rappellerons pas ce chapitre de l'histoire de France, si triste pour nous. Des faits récents—ils se sont passés vers le milieu de novembre—nous montrent que l'Espagne est encore aux prises avec Cuba, la plus belle perle du diadème du roi d'Espagne, comme on a dit souvent. Par bonheur, pour l'Espagne, le parti de l'émancipation est puissant dans l'assemblée nationale, les Cortez. Il y a là des hommes—et on dit que le roi Alphonse partage leur opinion—qui trouvent déplorable qu'en plein dix-neuvième siècle, l'esclavage subsiste encore dans la perle des Antilles. On réclame l'émancipation. Cuba va l'obtenir. Mais la liberté est d'une possession dangereuse pour ceux qui ne savent pas s'en servir. Notre chère France l'a bien prouvé par les horreurs de la Commune. Nous n'avons rien à dire contre l'abolition de l'esclavage et l'émancipation à Cuba; mais nous pensons qu'un protectorat est nécessaire. Si nous en croyons les dernières nouvelles, c'est à cela que visent les hommes modérés de tous les partis, dans l'île. Que l'Espagne lui accorde le self-government, le gouvernement responsable, avec certaines restrictions qui seront levées plus tard, et les conflits déploraux qui entravent le commerce de l'île cesseront pour jamais.

ECHOS DU JOUR.

La Cour Suprême s'est ajournée jusqu'au 12 courant, alors qu'elle prononcera les jugements. Nos compagnies télégraphiques vont demander un règlement d'état de droit avant leurs pouvoirs et privilèges. Au nombre des passagers arrivés hier, par le Caspian, à Halifax, se trouvent Sir John Glover, gouverneur de Terre-Neuve, et Lady Glover. L'honorable M. Landry, ministre des travaux publics au Nouveau-Brunswick, est reparti hier pour sa province. M. Landry était ici depuis le banquet ministériel. La mise en nomination a lieu aujourd'hui dans le comté de Gaspé. Nous apprendrons probablement ce soir que l'honorable M. Flynn a été élu par acclamation. La Gazette de Montréal signalant la rumeur de la nomination de M. le Capitaine Labelle, comme agent général des passagers du chemin de fer de Q. M. O. et O., déclare que le gouvernement ne saurait mieux faire.

NOS DÉFAUTS.

Le Bien Public de Worcester, Massachusetts, me reproche de divulguer les défauts de nos compatriotes. Je me demande s'il aimerait mieux me voir écrire des compliments sur notre compte, lui qui travaille à faire perdre aux Canadiens Français de son voisinage leur caractère distinctif. La règle de sagesse qui dit: "Connaître son ennemi" ne m'a pas paru déplacée. Je me suis cru justifié de signaler des habitudes, des manières de voir très-répandues parmi nous et qui peuvent nous conduire plus loin que nous ne le voudrions. En lisant mes articles, des hommes d'un patriotisme éclairé ont reconnu que certaines vérités sont non-seulement bonnes à dire, mais qu'il faut qu'on nous les dise, si l'on veut qu'elles soient tant soit peu acceptées. On est le peuple qui se prend sans défauts? S'il s'en trouve un, ce doit être le plus sot, le moins intelligent, le plus corrompu, le moins honnête, le plus insupportable, le moins digne, le plus fanfaron, le moins national que le soleil brûle. Les individus n'échappent pas à cette mesure qui s'applique à l'humanité tout entière. Nous avons des défauts, sachons les connaître: là est le point tournant de nos existences. Je conçois très-bien que le régime des Américains—puisque c'est ainsi qu'on le nomme—plaise à nombre de gens. Des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer. Je me sens prêt, également, à rendre justice aux nations qui sont en dehors de notre foi religieuse, de notre langue et de nos mœurs;—mais je ne voudrais pas les croire parfaites, et elles-mêmes seraient fort étonnées qu'on leur demandât la palme de la perfection. Qu'ai-je donc fait de si reprehensible? Signaler de cruelles vérités! Ce n'est certes pas au Bien Public à me jeter la pierre. Ce journal invite les Canadiens-français à s'incorporer à l'élément anti-canadien, anti-français, anti-catholique qui les entoure. On ne dira pas que ce soit là un acte de courage, ni une conception intellectuelle neuve et brillante, ni un aveu que nous valions quelque chose.

Le choléra fit son apparition des mois d'avril de cette année au sud du Japon. A cette époque, les tombes des soldats morts du choléra en 1877 étaient ouvertes par ordre du gouvernement, en partie pour certaines cérémonies religieuses, et aussi pour ensevelir d'une façon convenable ceux qui avaient été enterrés à la hâte durant la guerre. Le choléra est donc sorti, à n'en point douter, de ces funèbres, fouilles. Depuis le commencement de l'apparition du choléra jusqu'en 42 août, la totalité des personnes atteintes dans tout le Japon s'élève à 76,598.—Sur ce chiffre, 41,915 personnes ont succombé; 9,789 sont restées; la différence donne le nombre des malades qui restent en traitement. En septembre le chiffre des cholériques atteignait mille; il doit être de beaucoup dépassé aujourd'hui. Cette épidémie statistique s'explique par la détestable coutume qu'ont les Japonais de manger beaucoup de fruits verts, tout en ne buvant que de l'eau; les Japonais sont aussi généralement vêtus, et ils ne portent que très rarement des vêtements de laine. Le gouvernement, il faut le proclamer, a su l'ouïe, a pris toutes les mesures d'hygiène prescrites par la science. Son trésor est pauvre en ce moment, et cependant il y a pu aller à pleines mains pour conjurer le mal. C'est ainsi qu'il a établi des quarantaines parfaitement administrées, partout où il y a cru utile d'en établir. Il a fait défendre la vente des fruits verts et des boissons d'une fraîcheur douteuse; les maisons des cholériques ont été entourées de clôtures en bambou, afin de signaler les foyers d'infection aux personnes bien portantes; puis il a ouvert des hôpitaux partout où leur installation était nécessaire. Malheureusement, les lois de quarantaine ont été violées, soit par un navire allemand, Hesperia, soit en core par des Européens, sous le prétexte—bien peu raisonnable, vu les circonstances—que les lois japonaises ne les concernaient pas. Qu'en est-il résulté? C'est que le choléra s'est déclaré à bord du navire italien le Vittor-Pisani, commandé par S. A. R. le duc de Gênes; que l'épidémie s'est introduite partout, et que, à l'heure actuelle, il n'y a plus de quarantaines ni de lazarets. A quoi bon?

Une raffinerie de sucre va être établie prochainement à Moncton, Nouveau-Brunswick, avec un capital de \$100,000. C'est le quatrième établissement industriel qui se fonde à Moncton depuis moins d'un an. A Saint-Jean, la métropole du Nouveau-Brunswick, deux fonderies nouvelles sont en activité, et la grande filature de coton a doublé ses opérations. Le commerce de cette province trouve si bien son compte à se développer industriellement, qu'il s'est adressé au gouvernement fédéral en vue de l'établissement d'un service régulier de steamers entre Saint-Jean et l'Angleterre. Le Nouveau-Brunswick, qui a repoussé la politique protectionniste aux élections de 1878,—la seule province où le gouvernement protecteur n'ait pas eu la majorité,—retire ainsi d'excellents profits du régime nouveau. Cette expérience devra avoir pour effet de dessiller les yeux de ce peuple obstiné qui refusait de voir la lumière. Le Mercury, de Québec, hostile au gouvernement d'Ottawa ne peut cependant, s'empêcher de reconnaître les bienfaits du régime protecteur. "Il n'est peut-être, pas généralement connu, dit-il, que depuis l'introduction du nouveau tarif des mines de mica du district d'Ottawa ont pris un développement considérable. Autrefois, le mica était sur la liste des articles admis en franchise et la conséquence était que les manufacturiers canadiens employaient le mica américain à l'exclusion du produit canadien, mais le droit de 20 p. c. imposé récemment, a engagé les canadiens à placer des capitaux dans cette industrie, et aujourd'hui, non-seulement nos manufacturiers n'emploient plus que le mica canadien, mais ils ont même un article de meilleure qualité à meilleur marché. Tant que les Américains avaient le monopole de notre marché, il ne pouvait y avoir pour nos capitalistes aucun encouragement à placer des fonds dans cette industrie, mais grâce à une protection raisonnable, ils ont un marché à leur disposition, et le pays en profite comme eux. Ainsi en est-il des autres articles."

Le choléra fit son apparition des mois d'avril de cette année au sud du Japon. A cette époque, les tombes des soldats morts du choléra en 1877 étaient ouvertes par ordre du gouvernement, en partie pour certaines cérémonies religieuses, et aussi pour ensevelir d'une façon convenable ceux qui avaient été enterrés à la hâte durant la guerre. Le choléra est donc sorti, à n'en point douter, de ces funèbres, fouilles. Depuis le commencement de l'apparition du choléra jusqu'en 42 août, la totalité des personnes atteintes dans tout le Japon s'élève à 76,598.—Sur ce chiffre, 41,915 personnes ont succombé; 9,789 sont restées; la différence donne le nombre des malades qui restent en traitement. En septembre le chiffre des cholériques atteignait mille; il doit être de beaucoup dépassé aujourd'hui. Cette épidémie statistique s'explique par la détestable coutume qu'ont les Japonais de manger beaucoup de fruits verts, tout en ne buvant que de l'eau; les Japonais sont aussi généralement vêtus, et ils ne portent que très rarement des vêtements de laine. Le gouvernement, il faut le proclamer, a su l'ouïe, a pris toutes les mesures d'hygiène prescrites par la science. Son trésor est pauvre en ce moment, et cependant il y a pu aller à pleines mains pour conjurer le mal. C'est ainsi qu'il a établi des quarantaines parfaitement administrées, partout où il y a cru utile d'en établir. Il a fait défendre la vente des fruits verts et des boissons d'une fraîcheur douteuse; les maisons des cholériques ont été entourées de clôtures en bambou, afin de signaler les foyers d'infection aux personnes bien portantes; puis il a ouvert des hôpitaux partout où leur installation était nécessaire. Malheureusement, les lois de quarantaine ont été violées, soit par un navire allemand, Hesperia, soit en core par des Européens, sous le prétexte—bien peu raisonnable, vu les circonstances—que les lois japonaises ne les concernaient pas. Qu'en est-il résulté? C'est que le choléra s'est déclaré à bord du navire italien le Vittor-Pisani, commandé par S. A. R. le duc de Gênes; que l'épidémie s'est introduite partout, et que, à l'heure actuelle, il n'y a plus de quarantaines ni de lazarets. A quoi bon?

Le choléra fit son apparition des mois d'avril de cette année au sud du Japon. A cette époque, les tombes des soldats morts du choléra en 1877 étaient ouvertes par ordre du gouvernement, en partie pour certaines cérémonies religieuses, et aussi pour ensevelir d'une façon convenable ceux qui avaient été enterrés à la hâte durant la guerre. Le choléra est donc sorti, à n'en point douter, de ces funèbres, fouilles. Depuis le commencement de l'apparition du choléra jusqu'en 42 août, la totalité des personnes atteintes dans tout le Japon s'élève à 76,598.—Sur ce chiffre, 41,915 personnes ont succombé; 9,789 sont restées; la différence donne le nombre des malades qui restent en traitement. En septembre le chiffre des cholériques atteignait mille; il doit être de beaucoup dépassé aujourd'hui. Cette épidémie statistique s'explique par la détestable coutume qu'ont les Japonais de manger beaucoup de fruits verts, tout en ne buvant que de l'eau; les Japonais sont aussi généralement vêtus, et ils ne portent que très rarement des vêtements de laine. Le gouvernement, il faut le proclamer, a su l'ouïe, a pris toutes les mesures d'hygiène prescrites par la science. Son trésor est pauvre en ce moment, et cependant il y a pu aller à pleines mains pour conjurer le mal. C'est ainsi qu'il a établi des quarantaines parfaitement administrées, partout où il y a cru utile d'en établir. Il a fait défendre la vente des fruits verts et des boissons d'une fraîcheur douteuse; les maisons des cholériques ont été entourées de clôtures en bambou, afin de signaler les foyers d'infection aux personnes bien portantes; puis il a ouvert des hôpitaux partout où leur installation était nécessaire. Malheureusement, les lois de quarantaine ont été violées, soit par un navire allemand, Hesperia, soit en core par des Européens, sous le prétexte—bien peu raisonnable, vu les circonstances—que les lois japonaises ne les concernaient pas. Qu'en est-il résulté? C'est que le choléra s'est déclaré à bord du navire italien le Vittor-Pisani, commandé par S. A. R. le duc de Gênes; que l'épidémie s'est introduite partout, et que, à l'heure actuelle, il n'y a plus de quarantaines ni de lazarets. A quoi bon?

Le choléra fit son apparition des mois d'avril de cette année au sud du Japon. A cette époque, les tombes des soldats morts du choléra en 1877 étaient ouvertes par ordre du gouvernement, en partie pour certaines cérémonies religieuses, et aussi pour ensevelir d'une façon convenable ceux qui avaient été enterrés à la hâte durant la guerre. Le choléra est donc sorti, à n'en point douter, de ces funèbres, fouilles. Depuis le commencement de l'apparition du choléra jusqu'en 42 août, la totalité des personnes atteintes dans tout le Japon s'élève à 76,598.—Sur ce chiffre, 41,915 personnes ont succombé; 9,789 sont restées; la différence donne le nombre des malades qui restent en traitement. En septembre le chiffre des cholériques atteignait mille; il doit être de beaucoup dépassé aujourd'hui. Cette épidémie statistique s'explique par la détestable coutume qu'ont les Japonais de manger beaucoup de fruits verts, tout en ne buvant que de l'eau; les Japonais sont aussi généralement vêtus, et ils ne portent que très rarement des vêtements de laine. Le gouvernement, il faut le proclamer, a su l'ouïe, a pris toutes les mesures d'hygiène prescrites par la science. Son trésor est pauvre en ce moment, et cependant il y a pu aller à pleines mains pour conjurer le mal. C'est ainsi qu'il a établi des quarantaines parfaitement administrées, partout où il y a cru utile d'en établir. Il a fait défendre la vente des fruits verts et des boissons d'une fraîcheur douteuse; les maisons des cholériques ont été entourées de clôtures en bambou, afin de signaler les foyers d'infection aux personnes bien portantes; puis il a ouvert des hôpitaux partout où leur installation était nécessaire. Malheureusement, les lois de quarantaine ont été violées, soit par un navire allemand, Hesperia, soit en core par des Européens, sous le prétexte—bien peu raisonnable, vu les circonstances—que les lois japonaises ne les concernaient pas. Qu'en est-il résulté? C'est que le choléra s'est déclaré à bord du navire italien le Vittor-Pisani, commandé par S. A. R. le duc de Gênes; que l'épidémie s'est introduite partout, et que, à l'heure actuelle, il n'y a plus de quarantaines ni de lazarets. A quoi bon?

NOS DÉFAUTS.

Le Bien Public de Worcester, Massachusetts, me reproche de divulguer les défauts de nos compatriotes. Je me demande s'il aimerait mieux me voir écrire des compliments sur notre compte, lui qui travaille à faire perdre aux Canadiens Français de son voisinage leur caractère distinctif. La règle de sagesse qui dit: "Connaître son ennemi" ne m'a pas paru déplacée. Je me suis cru justifié de signaler des habitudes, des manières de voir très-répandues parmi nous et qui peuvent nous conduire plus loin que nous ne le voudrions. En lisant mes articles, des hommes d'un patriotisme éclairé ont reconnu que certaines vérités sont non-seulement bonnes à dire, mais qu'il faut qu'on nous les dise, si l'on veut qu'elles soient tant soit peu acceptées. On est le peuple qui se prend sans défauts? S'il s'en trouve un, ce doit être le plus sot, le moins intelligent, le plus corrompu, le moins honnête, le plus insupportable, le moins digne, le plus fanfaron, le moins national que le soleil brûle. Les individus n'échappent pas à cette mesure qui s'applique à l'humanité tout entière. Nous avons des défauts, sachons les connaître: là est le point tournant de nos existences. Je conçois très-bien que le régime des Américains—puisque c'est ainsi qu'on le nomme—plaise à nombre de gens. Des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer. Je me sens prêt, également, à rendre justice aux nations qui sont en dehors de notre foi religieuse, de notre langue et de nos mœurs;—mais je ne voudrais pas les croire parfaites, et elles-mêmes seraient fort étonnées qu'on leur demandât la palme de la perfection. Qu'ai-je donc fait de si reprehensible? Signaler de cruelles vérités! Ce n'est certes pas au Bien Public à me jeter la pierre. Ce journal invite les Canadiens-français à s'incorporer à l'élément anti-canadien, anti-français, anti-catholique qui les entoure. On ne dira pas que ce soit là un acte de courage, ni une conception intellectuelle neuve et brillante, ni un aveu que nous valions quelque chose.

Le grand

ETABLISSEMENT

DE LA VILLE, POUR

MARCHANDISES

DE MODES,

Vêtements d'hommes

etc., etc.

EST CELUI DE

G. C. EGAN,

537 & 539

RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.

537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA. Ottawa, 10 novembre 1879.

L. A. OLIVIER.

AVOCAT.

Bureau—Encadré des rues Rideau et Sussex, Block d'Edgemoor, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER. Ottawa, 23 juin 1879.

C'est bien certainement un défaut, une faiblesse de caractère des plus dommageables à nos intérêts. Comment sans avoir ce que nous sommes, il se rencontre des personnes parmi nous qui préfèrent entrer dans le moule de l'étranger plutôt que de conserver leur physionomie propre, et ces gens se croiraient sans défauts! Allons donc! A vous, messieurs, le bonnet; il vous coiffe, gardez-le. Au lieu de s'insurger contre les écrits qui leur crient casse-toi! nos compatriotes doivent se demander d'abord s'il ne serait pas possible de tirer parti de leurs conseils. Ce qui nous manque—je ne le dirai jamais trop—c'est la connaissance de notre histoire. Un homme qui ne connaît pas le passé de sa race est comme celui qui ne peut avouer ses parents. Il est facile de l'entraîner dans un cercle hostile au monde qui l'a vu naître. Tout lui manque pour se défendre. Les raisonnements subtils des étrangers lui semblent superbes. Ce sont pour lui des révélations. Ne sachant pas qu'il a une tradition d'honneur et de gloire à maintenir, il se range du côté de la nationalité d'occasion, second hand, disent les Anglais. Il abandonne facilement ce qu'il n'a jamais su posséder. Il renonce à tout ce qu'il n'a jamais pu comprendre. A la rigueur, ceci est pardonna-ble chez le simple particulier, car il n'a pas toujours le bonheur de s'instruire; mais que penser du journaliste qui se donne la mission de nous éclairer et qui ne trouve rien de mieux que de tourner le dos aux principes qu'il a mission d'enseigner? Rendre les armes à ceux qui veulent nous réduire,—ce n'est pas malin—il y a beau temps que la race française serait disparue du Canada si nos pères en avaient agi ainsi. Tout ce que les Anglais et autres désirent, c'est de nous absorber, de nous noyer dans leurs rangs. Nous ne le voulons pas. De là des luttes, constamment terminées par nos victoires. Faites comprendre cela à vos lecteurs, journalistes; vous qui tenez la plume, sachez relever le courage de vos bataillons; ne penchez jamais vers le parti de l'étranger. Cet étranger dont vous vous faites un épouvantail et que vous espérez vous rendre propice en pliant devant lui le genou, n'est pas si terrible que vous voyez bien le croire;—lisez notre histoire—il rampe, il pisse, il recule devant une défensive adroite et déterminée; il finit souvent par se rendre avec les apparences de la meilleure grâce du monde—car il s'en va assez bien les apparences, c'est connu, mais il se rend!

Oni dites des vérités! sans vous préoccuper si le voisin vous écoute. D'ailleurs, celui-ci assez idées s'en sur les bras; il ne sera pas scandalisé des remontrances que vous adresserez à vos amis. Mais gardez-vous de vous croire, tous ensemble, sans défauts. N'allez pas, non plus, faire bon marché de votre nationalité, parce que vous habitez ou la province d'Ontario ou le Massachusetts;—laissez cette triste blessure à ceux qui viennent d'Europe et qui se figurent, sans rime ni raison, qu'une fois en Amérique il est fait plus rien, etc. Si toutefois, il fallait être "américain" sur ce continent d'Amérique, le plus court moyen serait de devenir Canadiens-français, puisque nous sommes la plus ancienne société civilisée qu'il y ait au nord du golfe du Mexique—ce qui rend des points aux prétendus Américains arrivés ici d'hier. Nous sommes chez nous; ne craignons pas de nous instruire. Les uns les autres et ne nous occupons pas de qu'en dira-t-on des étrangers, les seuls, règle générale, ne se rapprochent de nous que pour utiliser nos forces à leur avantage. Ne leur cédez jamais le terrain acquis légitimement. Si le Bien Public, au lieu de bruler de l'encens sous le nez des étrangers et de les égarer comme des modèles à ses lecteurs, étudiait notre race dans ses origines, ses tendances, ses talents, ses aptitudes, il lui conseillerait bonnement de rester ce qu'elle est—tout en lui signalant ses défauts, car nous ne sommes pas parfaits, quoique formés d'une excellente étoffe.

Oni dites des vérités! sans vous préoccuper si le voisin vous écoute. D'ailleurs, celui-ci assez idées s'en sur les bras; il ne sera pas scandalisé des remontrances que vous adresserez à vos amis. Mais gardez-vous de vous croire, tous ensemble, sans défauts. N'allez pas, non plus, faire bon marché de votre nationalité, parce que vous habitez ou la province d'Ontario ou le Massachusetts;—laissez cette triste blessure à ceux qui viennent d'Europe et qui se figurent, sans rime ni raison, qu'une fois en Amérique il est fait plus rien, etc. Si toutefois, il fallait être "américain" sur ce continent d'Amérique, le plus court moyen serait de devenir Canadiens-français, puisque nous sommes la plus ancienne société civilisée qu'il y ait au nord du golfe du Mexique—ce qui rend des points aux prétendus Américains arrivés ici d'hier. Nous sommes chez nous; ne craignons pas de nous instruire. Les uns les autres et ne nous occupons pas de qu'en dira-t-on des étrangers, les seuls, règle générale, ne se rapprochent de nous que pour utiliser nos forces à leur avantage. Ne leur cédez jamais le terrain acquis légitimement. Si le Bien Public, au lieu de bruler de l'encens sous le nez des étrangers et de les égarer comme des modèles à ses lecteurs, étudiait notre race dans ses origines, ses tendances, ses talents, ses aptitudes, il lui conseillerait bonnement de rester ce qu'elle est—tout en lui signalant ses défauts, car nous ne sommes pas parfaits, quoique formés d'une excellente étoffe.

Oni dites des vérités! sans vous préoccuper si le voisin vous écoute. D'ailleurs, celui-ci assez idées s'en sur les bras; il ne sera pas scandalisé des remontrances que vous adresserez à vos amis. Mais gardez-vous de vous croire, tous ensemble, sans défauts. N'allez pas, non plus, faire bon marché de votre nationalité, parce que vous habitez ou la province d'Ontario ou le Massachusetts;—laissez cette triste blessure à ceux qui viennent d'Europe et qui se figurent, sans rime ni raison, qu'une fois en Amérique il est fait plus rien, etc. Si toutefois, il fallait être "américain" sur ce continent d'Amérique, le plus court moyen serait de devenir Canadiens-français, puisque nous sommes la plus ancienne société civilisée qu'il y ait au nord du golfe du Mexique—ce qui rend des points aux prétendus Américains arrivés ici d'hier. Nous sommes chez nous; ne craignons pas de nous instruire. Les uns les autres et ne nous occupons pas de qu'en dira-t-on des étrangers, les seuls, règle générale, ne se rapprochent de nous que pour utiliser nos forces à leur avantage. Ne leur cédez jamais le terrain acquis légitimement. Si le Bien Public, au lieu de bruler de l'encens sous le nez des étrangers et de les égarer comme des modèles à ses lecteurs, étudiait notre race dans ses origines, ses tendances, ses talents, ses aptitudes, il lui conseillerait bonnement de rester ce qu'elle est—tout en lui signalant ses défauts, car nous ne sommes pas parfaits, quoique formés d'une excellente étoffe.

Oni dites des vérités! sans vous préoccuper si le voisin vous écoute. D'ailleurs, celui-ci assez idées s'en sur les bras; il ne sera pas scandalisé des remontrances que vous adresserez à vos amis. Mais gardez-vous de vous croire, tous ensemble, sans défauts. N'allez pas, non plus, faire bon marché de votre nationalité, parce que vous habitez ou la province d'Ontario ou le Massachusetts;—laissez cette triste blessure à ceux qui viennent d'Europe et qui se figurent, sans rime ni raison, qu'une fois en Amérique il est fait plus rien, etc. Si toutefois, il fallait être "américain" sur ce continent d'Amérique, le plus court moyen serait de devenir Canadiens-français, puisque nous sommes la plus ancienne société civilisée qu'il y ait au nord du golfe du Mexique—ce qui rend des points aux prétendus Américains arrivés ici d'hier. Nous sommes chez nous; ne craignons pas de nous instruire. Les uns les autres et ne nous occupons pas de qu'en dira-t-on des étrangers, les seuls, règle générale, ne se rapprochent de nous que pour utiliser nos forces à leur avantage. Ne leur cédez jamais le terrain acquis légitimement. Si le Bien Public, au lieu de bruler de l'encens sous le nez des étrangers et de les égarer comme des modèles à ses lecteurs, étudiait notre race dans ses origines, ses tendances, ses talents, ses aptitudes, il lui conseillerait bonnement de rester ce qu'elle est—tout en lui signalant ses défauts, car nous ne sommes pas parfaits, quoique formés d'une excellente étoffe.

Oni dites des vérités! sans vous préoccuper si le voisin vous écoute. D'ailleurs, celui-ci assez idées s'en sur les bras; il ne sera pas scandalisé des remontrances que vous adresserez à vos amis. Mais gardez-vous de vous croire, tous ensemble, sans défauts. N'allez pas, non plus, faire bon marché de votre nationalité, parce que vous habitez ou la province d'Ontario ou le Massachusetts;—laissez cette triste blessure à ceux qui viennent d'Europe et qui se figurent, sans rime ni raison, qu'une fois en Amérique il est fait plus rien, etc. Si toutefois, il fallait être "américain" sur ce continent d'Amérique, le plus court moyen serait de devenir Canadiens-français, puisque nous sommes la plus ancienne société civilisée qu'il y ait au nord du golfe du Mexique—ce qui rend des points aux prétendus Américains arrivés ici d'hier. Nous sommes chez nous; ne craignons pas de nous instruire. Les uns les autres et ne nous occupons pas de qu'en dira-t-on des étrangers, les seuls, règle générale, ne se rapprochent de nous que pour utiliser nos forces à leur avantage. Ne leur cédez jamais le terrain acquis légitimement. Si le Bien Public, au lieu de bruler de l'encens sous le nez des étrangers et de les égarer comme des modèles à ses lecteurs, étudiait notre race dans ses origines, ses tendances, ses talents, ses aptitudes, il lui conseillerait bonnement de rester ce qu'elle est—tout en lui signalant ses défauts, car nous ne sommes pas parfaits, quoique formés d'une excellente étoffe.

Le grand

ETABLISSEMENT

DE LA VILLE, POUR

MARCHANDISES

DE MODES,

Vêtements d'hommes

etc., etc.

EST CELUI DE

G. C. EGAN,

537 & 539

RUE SUSSEX.

Les gens de la campagne trouveront leur avantage à venir examiner notre Stock.

537 & 539 RUE SUSSEX, OTTAWA. Ottawa, 10 novembre 1879.

L. A. OLIVIER.

AVOCAT.

Bureau—Encadré des rues Rideau et Sussex, Block d'Edgemoor, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER. Ottawa, 23 juin 1879.



HUILE ASTRALE

DE

PRATT

180 degrés à l'épreuve du feu.

La meilleure huile de charbon du monde.

PAS DE FUMÉE, PAS DE SENTEUR, PAS D'EXPLOSION.

SEULEMENT CHEZ

SHAW

CRYSTAL HALL

68 Rue Sparks.



PR NEZ GARDE!

Certains gens font passer de l'huile du Canada pour celle des Etats-Unis, prétendant l'acheter de nous, pour fournir leurs clients.

CECI EST FAUX. Il n'y a pas d'autre huile américaine au vil et avare marchand qui revendeur ne l'achète de nous, ni ne peut la vendre. Cette huile ne peut s'acheter que de nous, à notre établissement 68 rue Sparks, et de là est destinée à tous nos clients.

Williams' Singer

MAISON FONDÉE EN 1851

MACHINE A COUDRE

DU

49 et 51 RUE RIDEAU
Kearns & Ryan
GRANDE VENTE
DU STOCK DE
Chenet, Tassé et Cie.
Flanelles valant 60 cts., réduites à 40 cts.
de laine de 50 cts., " 35 "
Draps bonne qualité (double largeur), \$1.50
Nappes et linges à moitié prix.
N'OUBLIEZ PAS CHEZ
KEARNS & RYAN.
Ottawa, 19 nov. 1879.

Service Télégraphique.

ÉTATS-UNIS.
Grand succès. — Exécution. — Deux
Hous. — Suite.
Chicago, 6.—Le général Grant a dit
ceci à son reporter du Daily News qui
lui demandait s'il se portait candidat
à la présidence: "Laissez-les me
nommer et je vous dirai alors ce que
je compte faire."
Baltimore, 6.—On a pendu, hier, un
nègre nommé Melford Waters, recon-
nu coupable du meurtre d'un nommé
Jenkins.
Saint-Louis, M.—Deux énormes
lions rôdent dans les bois aux envi-
rons de "Horse Shoe Bend."
New-York, 6.—Le capitaine Ben
Simonsen, un des plus anciens pilotes
de Sandy Hook, s'est suicidé hier.

EUROPE.
Arrivée. — Le négus en Europe. — L'in-
dignité anglaise. — Le chemin de fer
"Great Western". — Suite.
Saint-Pétersbourg, 6.—On vient
d'arrêter deux hommes soupçonnés
d'avoir pris part au récent complot
contre la vie du Czar.
En Roumanie, il y a eu de grandes
réjouissances quand on a appris que
le Czar était sain et sauf.
Berlin, 6.—Il est tombé une énorme
quantité de neige et les avalan-
ches ont causé des désastres énormes.
Vienne, 6.—On dit que le gouver-
nement égyptien se prépare à porter
la guerre en Abyssinie.
Dublin, 6.—Thos. Brennan, un des
meneurs de l'agitation, vient d'être
arrêté.
Londres, 6.—Le rapport annuel du
chemin de fer "Great Western" du
Canada, sera soumis aux "Action-
naires", le 11 courant. Il indique une
petite diminution de recette que l'on
attribue à l'embaras mis par le gou-
vernement du Canada sur les bes-
taux américains.
La "Illustration" de "Industry Cotton
Spinning Company," est en liquida-
tion.

CANADA.
Vapeur-Commerce de mer. — Nominat-
ion. — Les ministres. — Suite.
Halifax, 6.—Le vapeur "Caspian," de
la ligne Allan, est arrivé hier.
Saint-Jean de Terre-Neuve, 6.—Les
exportations de morue sont de 280,
640 quintaux pour la saison, soit
64,000 quintaux, de plus que l'année
dernière.
Toronto, 6.—Le gouvernement des
Etats Unis vient de choisir M. Edgar
Frisley, gradué de l'Université de
Toronto, pour aller observer l'éclipse
totale de soleil qui aura lieu, le 11
courant, en Californie.
Montréal, 6.—Le conseil des ministres
provinciaux a siégé ici, hier. On
s'est occupé de la question des che-
mins de fer.
Un nommé Michael Flanagan,
récemment acquitté d'une accusation
de meurtre, s'est noyé, hier, dans le
canal Lachine.
Belleville, 6.—La navigation est
fermée ici pour la saison.

COURRIER DE HULL.
—Zéphirine Saint-Amand a été,
hier, transférée de la station de police
de Hull à celle d'Ottawa, par le dé-
tective Groulx qui fut informé par
notre constable Genest que Zéphirine
ne savait faire autre chose que du
vagabondage, et qu'elle savait aussi
dépeupler ses compagnons de leurs
vêtements. C'est ce qu'elle avait pra-
tiqué au préjudice d'une couple de
demoiselles d'un pensionnat d'infan-
mie de la basse-ville.
—Il paraît qu'il ne fait pas bon de
féliciter les vagabonds sur l'améliora-
tion de leur conduite; une couple de
bagarres ont eu lieu hier et des
mandats ont été lancés pour en ar-
rêter les auteurs. Il en comparait un
ce matin devant la cour.

A NOTRE-DAME DE LOURDES.
Lundi, le 9 décembre, à 5 h. p. m.,
aura lieu à N.-D. de Lourdes une bien
imposante cérémonie.
—M. Baker, qui est déclaré élu
dans Russell, comme on le sait, paie-
ra ses frais.
—L'honorable J. G. Blanchet, ora-
teur des Communes, est arrivé en
cette ville, hier.
—M. Grant, entrepreneur de la
section 15 du chemin de fer du Pa-
cifique, est parti, hier, pour Winni-
peg.
—Notre confrère Richard White,
de la Gazette de Montréal, était en
ville ce matin.
—Le portrait de sir John Macdon-
ald qu'on remarquait dans la salle
du banquet du 27, est l'œuvre de M.
Burns, artiste-peintre de cette ville.
—On verra par une annonce pu-
bliée dans une autre colonne, que la
municipalité d'Ottawa se propose de
demander à la législature d'Ontario,
durant sa prochaine session, de nom-
breux et utiles amendements à
l'Acte constitutif de la compagnie des
chars urbains.

40. Enfin, de la prier, selon les in-
tentions qu'elle a manifestées elle-
même dans la grotte et que l'Eglise
recommande.
II. Indulgences.
Les confrères de l'Immaculée Con-
ception peuvent gagner, aux condi-
tions ordinaires, une indulgence plé-
nière: le jour de l'inscription dans
le registre de la confrérie; à l'article
de la mort; aux fêtes de l'Immaculée
Conception, de la Nativité, de l'An-
nonciation, de la Purification et de
l'Assomption de la Sainte Vierge,
aussi que plusieurs indulgences pon-
tificales qu'il serait trop long d'énu-
mérer ici.
La cérémonie se terminera par la
bénédictio du Saint Sacrement.

CONSEIL DE VILLE.
Il y a eu, hier soir, réunion du
conseil de ville. Etaient présents:
Son honneur le maire et les échevins
Scott, Masson, Lang, LeSueur, Por-
ter, Stewart, McRae, Colman, Clancy,
Starrs, Lauzon, Chevrier, Heney.
—A longuement discuté le mode
de perception des octrois du marché.
Il s'agit de remplacer le fermier des
octrois par l'inspecteur Langreil au-
quel on donnera un salaire de \$900
par année et qui devra régulièrement
faire rapport de ce que produisent les
octrois en question. Cette motion a
été adoptée sur la décision suivante:
Pour:—MM. Scott, Lang, LeSueur,
Porter, McRae, Stewart, and Clancy.
Contre:—MM. Masson, Starrs, He-
ney, Chevrier and Lauzon.—5.
Le rapport du comité de l'aqueduc
a ensuite été présenté. Il reste, au
crédit du revenu, \$9,403.43.
Il est dû à la municipalité \$14,
356.27 pour arrrages de taxes de
l'eau.
Le rapport a été adopté, après quel-
ques pourparlers.

BAZAR SAINT-ANNE.
Ainsi que nous l'avons déjà annon-
cé, la clôture de ce bazar a eu lieu
hier soir, le 2 courant.
Sans être très élevée, la recette, en
égard aux temps difficiles que nous
traversons, dépasse cependant les es-
pérances.
Les Dames Irlandaises qui étaient
chargées d'une des tables de "fantai-
sies" etc., n'ayant point encore rendu
compte au trésorier, il est par consé-
quent impossible de constater le mon-
tant collectif de la recette. Néan-
moins, tout fait espérer qu'elle at-
teindra le chiffre d'environ \$425.
Avec cette somme, les membres de
la conférence de Saint Vincent de
Paul et les Dames de la Société de
Couture de cette paroisse seront en
mesure de soulager bien des misères.
Le montant actuellement versé
entre les mains du trésorier est de
\$355.40. Nous aimons à faire con-
naître les noms des Dames qui, par
leurs efforts et le zèle qu'elles ont dé-
ployé, ont contribué à amener un
résultat aussi satisfaisant:—
Produit de la table de rafraî-
chissements, tenue par Mesdames
Lemaitre, Lalonde,
Mathieu, Duhamel.....\$92.27
Produit de la table de loteries,
tenues par Mesdames Sévigny
et Devarennes..... 27.50
Produit des entrées..... 69.27
de la Roue de Fortune 10.15
Remis par Madame Isidore
Côté et Delle Emma Pagé... 36.25
Remis par Mde Cléroux..... 6.65
" " P. A. Hudon et
" " Gono..... 5.75
" " F. Duhamel... 6.27
" " Arthur Morin... 5.95
" " L. Z. Chabot... 1.50
" " Delle Fink..... 1.05
Remis par Delle Fink..... 8.55
" " Alice Morin... 6.48
" " C. et P. Dionne... 12.50
" " E. et R. Paquette... 2.60
" " L. Frazer..... 2.75
" " Renaud..... 5.50
" " Emma Bédard
et E. Lapierre... 4.20
" " D. Granger..... 5.83
" " M. et M. Picotte... 1.60
" " Martel..... 9.25
Produit de dons particuliers... 24.52
Total.....\$355.40

PETITE GAZETTE.
—Couvertures blanches et grises,
terriblement bon marché, à la Liver-
pool House, 61, rue Rideau.
—Ceux qui désirent savourer une
tasse d'excellent café, doivent essayer
le mélange délicieux de James Bu-
chanan, 71 rue Rideau.
Ottawa, 4 novembre 1879. 'm
—Fourures et garnitures en four-
tures, à des prix très réduits. Liver-
pool House, 61, rue Rideau.
—Modes et manteaux, nouveaux,
séduisants et à bon marché, à la Liver-
pool House, 64, rue Rideau.

FONDS DE NOUVEAUTÉS
O'DOHERTY ET Cie.
110 RUE SPARKS
Ont l'honneur d'annoncer qu'un de leurs
associés se retire des affaires, ils sont dans
l'obligation de vendre toutes leurs
MARCHANDISES D'ETAPE et de GOUT
et qu'une vente complète est commencée de-
puis
SAMEDI, LE 8 COURANT.
Cette vente étant impérative, les prix seront
réduits de manière à ce qu'elle se fasse aussi
rapidement que possible. Le "Stock" est
bien assorti en marchandises importées et
autonnes. La vente dure depuis 9 heures du
matin jusqu'à 7 hrs. du soir.
O'DOHERTY ET Cie.
110 Rue Sparks
(Vis-à-vis l'Épicerie de Bate.)
Le 17 novembre 1879.

NOUVEL ATTELIER
Photographique.
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour \$1.
DORION et PELERNE
Propriétaires.
Ottawa, 3 déc., 1879.

—M. John Ashwith a obtenu le
contrat pour les améliorations qu'on
va faire au canal Rideau. On a retiré
l'eau du canal, hier.
—Les honorables MM. Chapleau et
Robertson sont arrivés, hier soir, à
la station de Hull. Plusieurs amis
les y attendaient et les ont accompa-
gnés jusqu'à l'hôtel Russell.
—Nous apprenons, avec plaisir,
que le corps de musique de la cité
est organisé définitivement. La pré-
mière répétition aura lieu mardi pro-
chain.
—En l'absence du rédacteur en
chef, nous ne pouvons publier de
correspondances d'un caractère per-
sonnel. Il faudra attendre.

—Quand vous entrez à la biblio-
thèque du parlement, ôtez votre cha-
peau, messieurs. C'est une règle
aussi juste qu'inséparable à laquelle un
coiffe obtiné a dû se soumettre hier.
—Six religieuses du couvent des
Sœurs grises, de Chicago, vont partir
prochainement pour la Nouvelle Za-
lande où elles vont fonder un établis-
sement de leur ordre.
—La police a dû arrêter, hier après-
midi, un jeune Américain qui a tous
les airs d'un fils de bonne famille,
mais qui a été pris d'une attaque de
délirium tremens sur la rue.
—Au cimetière protestant de Beech-
wood, il y a eu 33 inhumations pen-
dant le mois de décembre. Sept de
ces personnes sont mortes de la petite
vérole.
—Plusieurs amis ont escorté, hier,
jusqu'à la gare du chemin de fer de
Prescott, les restes mortels de M. A.
Geddes, employé au ministère des fi-
nances, décédé avant-hier.
—On croit que les deux voleurs
qui ont si bien joué le payeur de la
Banque de Montréal, l'autre jour, ne
sont point allés aux Etats-Unis, mais
se cachent dans quelque village voi-
sin de cette ville.
—Depuis que nous avons des che-
vaux de neige, les chevaux che-
ment aisément le mors aux dents.
Deux beaux chevaux gris se
sont échappés, hier, sur la rue Wel-
lington. Quelques appels énergiques
et sensés de leur propriétaire les
ont arrêtés avant qu'ils eussent com-
mis aucuns dégâts.

COUR DE POLICE.
(M. O'GARA, J.P.)
6 décembre.
J. Beauchamp, accusé de vol, no-
quité.
Thos. Brown, n. f. s. de payer une
somme due; acquitté.
J. Sainclair, n. f. s. de servir de
langage insultant; \$1 d'amende et
les frais ou 8 jours de prison.
Smith, ivresse; cause ajournée.
J. Fooks, vente de boissons après
les heures voulues par la loi; \$20
d'amende et les frais, ou 15 jours de
prison.
R. S. Robinson, pour avoir gardé
un chien sans licence; acquitté sur
promesse de payer la licence.

PRÉSENTS!
Présents!
423 RUE SUSSEX
OTTAWA.
Si vous voulez avoir quelques chose d'at-
trayant et à bon marché pour les
PRÉSENTS DE NOEL
ET DU
JOUR DE L'AN.
Hâtez-vous d'aller visiter le magasin de
P. C. GUILLAUME.
Là vous aurez un grand choix d'articles
convenables et qui sont à la portée de toutes
les bourses.
N. B.—Je reçois actuellement une grande
variété de jouets d'enfants que je vendrai à
de bonnes conditions au No.
423 Rue Sussex 423
A l'enseigne de deux grands livres.
Ottawa, 3 déc., 1879.

GIBSON, FILS ET WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.
Le plus grand blissemment de la vallée
d'Ottawa.
Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au
moyen d'un fourneau mobile qui a une ca-
pacité de 20 quarts de fleur par jour.
Nos employés sont des premiers maîtres du
pays. Nous ne nous occupons que du com-
merce de gros seulement et garantissons
pleine satisfaction.
GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.
Digne et glorieux de Carillon.
Le Soussigné recevra des SOUMISSIONS
jusqu'à MERCREDI, le 10 courant, pour la
fourniture de 35,000 pieds cubes de bois de
sapin, carré de 12 x 12 pouces, et de 40,000
pieds de bois de pin (Hemlock) de
12 x 12 pouces, scié sur les quatre faces, sujet
à l'approbation de l'ingénieur résident, la li-
vraison devra être faite sur le lieu des
travaux de Carillon, le ou avant le 1er juillet
prochain.
F. B. McNAMEE et Cie.
Pointe Fortune, 3 décembre, 1879.

AVIS.
DEMANDE sera faite à la législature
d'Ontario, pendant sa prochaine session,
par la municipalité de la cité d'Ottawa, à
l'effet d'obtenir un Acte amendement à l'Acte
de la législature de l'ancienne province du Ca-
nada, intitulé: "Acte pour constituer légis-
lativement la Compagnie du chemin de fer urbain
de la cité d'Ottawa," et l'amendement subse-
quent au dit Acte, passé en l'année 1868, par
le dit législatrice d'Ontario, ayant d'obliger la
dite compagnie à changer les voies et évi-
nement en usage sur le dit chemin de fer,
en lignes plates dites, en anglais, tram rails,
semblables à celles qui sont employées sur les
chemins de fer urbains de Montréal et de
Philadelphie, en sorte que les voitures ordi-
naires pourront suivre la dite voie; aussi,
à l'effet de modifier les lois qui imposent sur
ses évènements actuels et à les localiser au-
vant ce que pourra décider, de temps à
autre, la dite municipalité, ou à poser des
doubles voies, le long de la dite ligne; en
dernier lieu, afin de permettre à la dite mu-
nicipalité d'imposer une taxe sur les chars,
d'obliger la dite compagnie à entretenir les
voies ou la ligne comprise entre les stations
distance de la voie, des deux côtés, et pour
d'autres fins et amendements.
W. P. LETT,
Greffier de la Cité,
Ottawa, 4 décembre 1879.

ROBES, ROBES!
ROBES pour l'hiver.
ROBES pour la maison et le dehors.
ROBES pour la ville et la campagne.
ROBES pour le voyage et la promenade.
ROBES pour les réceptions et soirées.
POUR TOUS LES CIRCONSTANCES.
chez **STITT ET Cie.**
Tous les styles de robes.
Vieilles robes..... 22 pour robes.
Serge étamine..... 35 et 37 pour robes.
Tissu commun..... 28 pour robes.
Serge de Caracul..... 35 pour robes.
Tissu de Roubaix, de fa-
brique domestique..... 55 pour robes.
Serge de Cachemire..... 42 pour robes.
ROBES DE STITT ET Cie.

NOUVEAUX POMPADOURS.
Cet article est décidément un nouveauté
et fait décidément une très-belle robe quand
on l'emploie avec le cachemire ou la serge.
NOUVEAUX VELOURS POMPADOURS. Chez
NOUVELLES SOIES POMPADOURS. CHEZ
NOUVEAUX CACHEMIRE POMPADOURS. CHEZ
CONFORT ET ELEGANCE DES ROBES.
En donnant leurs robes chez Stitt et Cie.,
les dames sont sûres d'avoir des robes bien
faites et leur faisant à la perfection.
VELOUTINES.
Les Veloutines à brocart et Corduroy sont
le nouveau style de la saison.
Pour la veloutine, aller chez Stitt et Cie.
Spécialités chez Stitt et Cie.
Bonneterie en Cachemire Français et Saxons
Bonneterie au Soie.
Spécialités chez Stitt et Cie.
Cravates et foulards pour dames.
Gants de chevreau pour dames, de 1 à 6
boutons.
Rubans de fantaisie, brocarts et unis.
Cols et manchons en toile, pour dames.
Spécialités chez Stitt et Cie.
Fascinateur en laine, de toutes couleurs.
Nappes en laine, de toutes couleurs.
Pèlerines en laine, de toutes couleurs.

MODES.
Les dernières nouveautés se trouvent chez
STITT ET Cie.
MANTEAUX.
Manteaux de Paris, Berlin et Londres, du
plus beau fini et du meilleur goût, chez
STITT ET Cie.
Mesdames, venez chez
STITT ET Cie.
53 et 55 Rue Sparks.

Présents!
Présents!
423 RUE SUSSEX
OTTAWA.
Si vous voulez avoir quelques chose d'at-
trayant et à bon marché pour les
PRÉSENTS DE NOEL
ET DU
JOUR DE L'AN.
Hâtez-vous d'aller visiter le magasin de
P. C. GUILLAUME.
Là vous aurez un grand choix d'articles
convenables et qui sont à la portée de toutes
les bourses.
N. B.—Je reçois actuellement une grande
variété de jouets d'enfants que je vendrai à
de bonnes conditions au No.
423 Rue Sussex 423
A l'enseigne de deux grands livres.
Ottawa, 3 déc., 1879.

GIBSON, FILS ET WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.
Le plus grand blissemment de la vallée
d'Ottawa.
Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au
moyen d'un fourneau mobile qui a une ca-
pacité de 20 quarts de fleur par jour.
Nos employés sont des premiers maîtres du
pays. Nous ne nous occupons que du com-
merce de gros seulement et garantissons
pleine satisfaction.
GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.
Digne et glorieux de Carillon.
Le Soussigné recevra des SOUMISSIONS
jusqu'à MERCREDI, le 10 courant, pour la
fourniture de 35,000 pieds cubes de bois de
sapin, carré de 12 x 12 pouces, et de 40,000
pieds de bois de pin (Hemlock) de
12 x 12 pouces, scié sur les quatre faces, sujet
à l'approbation de l'ingénieur résident, la li-
vraison devra être faite sur le lieu des
travaux de Carillon, le ou avant le 1er juillet
prochain.
F. B. McNAMEE et Cie.
Pointe Fortune, 3 décembre, 1879.

AVIS.
DEMANDE sera faite à la législature
d'Ontario, pendant sa prochaine session,
par la municipalité de la cité d'Ottawa, à
l'effet d'obtenir un Acte amendement à l'Acte
de la législature de l'ancienne province du Ca-
nada, intitulé: "Acte pour constituer légis-
lativement la Compagnie du chemin de fer urbain
de la cité d'Ottawa," et l'amendement subse-
quent au dit Acte, passé en l'année 1868, par
le dit législatrice d'Ontario, ayant d'obliger la
dite compagnie à changer les voies et évi-
nement en usage sur le dit chemin de fer,
en lignes plates dites, en anglais, tram rails,
semblables à celles qui sont employées sur les
chemins de fer urbains de Montréal et de
Philadelphie, en sorte que les voitures ordi-
naires pourront suivre la dite voie; aussi,
à l'effet de modifier les lois qui imposent sur
ses évènements actuels et à les localiser au-
vant ce que pourra décider, de temps à
autre, la dite municipalité, ou à poser des
doubles voies, le long de la dite ligne; en
dernier lieu, afin de permettre à la dite mu-
nicipalité d'imposer une taxe sur les chars,
d'obliger la dite compagnie à entretenir les
voies ou la ligne comprise entre les stations
distance de la voie, des deux côtés, et pour
d'autres fins et amendements.
W. P. LETT,
Greffier de la Cité,
Ottawa, 4 décembre 1879.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.
Bière et Porter d'importation de la Bretagne
et en bouteille, au bureau.
184, RUE DU CANAL.
Vis-à-vis le magasin de gros de C. T.
Blake & Cie.
Toutes les commandes reçoivent
une attention immédiate.
J. POKKINGTON,
Gérant.
Ottawa, 27 novembre 1879.

Enseigne du Général Wolfe.
Nouveau Magasin de Tabac
ENGROS ET EN DETAIL.
Tabac de toute espèce, cigares importés
et domestiques, cigarettas, papeterie à cigar-
ettes, etc. Pipes de toute espèce, etc., etc.
On trouve toujours à cet établissement un
assortiment complet de tout ce qui se vend
dans un magasin de tabac et à des prix mo-
dérés.
W. L. McARTHUR,
Prop.
548, Rue Sussex.
Ottawa, Nov. 1879.
"HOME, SWEET HOME."
Ayant à cœur les intérêts du public, j'ai
soigné, cet automne, un bel assortiment de
meubles que j'ai eu à bon marché et que je
puis livrer à des prix jusqu'à présent incon-
nus.
A mon grand magasin de meubles, 94 rue
Rideau, on peut se procurer toutes sortes de
meubles pour une bagatelle.
Mariane.—Venez inspecter mon Stock.
J. ERRATT.

GIBIER ET POISSON.
On trouve toujours l'Ami Moise à son
Magasin, au Marché neuf du Quartier
By, de même que son représentant dans le
Marché Wellington, avec un approvisionne-
ment complet de Poissons et de Gibiers de
toutes sortes, qu'il vend comme par le passé
à des prix très réduits.
NOISE LAPORTE.
Ottawa, 26 Dec. 1878.
DR. A. ROBILLARD,
CHIRURGIEN, Oculiste et Auriste.
Avis spécial donné au traitement des
maladies des yeux et des oreilles.
BUREAU, No. 60 Rue Rideau, BARRIÈRE aux JONS
Tandem.
—Heures du Bureau de 9 à 4.

Dr. F. X. Valade
RUE ST. PATRICE.
Vis-à-vis l'Épicerie.
Attention particulière aux maladies
des enfants.
Ottawa, 27 janvier 1879. Jan.
O'GARA, LAPIERRE & REMON
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa,
Ont., près du Russell House.
MARTIN O'GARA,
BORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

"Le Bien Public"
Poêle double, le meilleur qui
existe.
30 pouces.....\$10
36 "..... 12
SEULEMENT
CHEZ M. ESMONDE
RUE SPARKS.
N. B.—Ces poêles ne peuvent être achetés
au prix ci-dessus qu'en produisant cette
annonce.
Jos. SENECAL
ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES,
MAGNIFIQUES CORBILLARDS
A toujours en mains un assortiment d'ar-
ticles en usage pour les funérailles, de toute
qualité et pour tous les prix. Plusieurs
MAGNIFIQUES CORBILLARDS
fournis à ordre. Le tout à des prix très
réduits.
JOS. SENECAL,
No. 261, rue Dalhousie,
Ottawa, 26 décembre 1878.

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs
Un bon assortiment de
TWEEDS
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER
A des prix qui conviennent à toutes les
bourses.
Ottawa, 10 Nov., 1879. Jan

GRAND ÉTALAGE DE FLANAGAN!
Etoffes à Robes de toutes les
nuances et qualités.
Assortiment complet de soies
noires.
Choix assorti de pompadours.
Savons carreaux et unis.
Wincoys, de 5 à 18 centims.
Draps, choix complet.
Velours de soie et de coton, ex-
cellentes marchandises.
Fils de toutes variétés.
Choix innombrable de gants de
chevreau (kid.) de 2 à 8 boutons
NOTE—La seule maison de la ville qui offre un assortiment
complet des fameux CORSETS CROMPTON.
Chaque département est complet et les prix sont les
plus bas possible, comme à l'ordinaire.
Flanagan,
137 RUE SPARKS.
Ottawa, 10 octobre 1879.—29.—3 s. Jan.

Vêtements à la dernière mode.
Le Grand Etablissement de Tailleur, connu sous le nom de
BROADWAY, No. 183 rue Sparks, est le plus beau, le plus
déliant et le seul magasin tailleur de première classe tenu par
un Canadien-Français. Il mérite à tous égards d'être encouragé
par ceux qui ne veulent porter que des vêtements à la dernière
mode et fabriqués avec les meilleures étoffes.
M. P. C. AUCLAIR, le propriétaire, vient d'acheter
un Stock considérable d'étoffes les plus nouvelles, Anglaises,
Ecosaises et Canadiennes, convenables pour l'automne et l'hiver.
P. C. AUCLAIR,
Ottawa, 30 juillet 1879.
133 Rue Sparks.

Le Magasin de Nouveautés "Lorne"
Grande Exposition de la Puissance—Premier prix décerné
à D. Chisholm.
Robes et manteaux faits à ordre sous le plus
court délai. CHAPEAUX de tous les goûts et des
dernières modes, une spécialité.
D. CHISHOLM,
530 RUE SUSSEX.
Importations directes.

EPICERIES, VINS, LIQUEURS ET SEL DE LIVERPOOL,
EN VENTE CHEZ
BASKERVILLE ET FRERES,
97, RUE RIDEAU, et 89, RUE DUKE, CHAUDIERE,
OTTAWA.
Les prix sont des plus réduits.
Aussi, Lard, Poisson, Bœuf, Balais, Saucisses, Aliments, Laveuses, Corvées à lits, Pipes,
Cigares, Tabac, Savon de Toilette, Chandelle de balais et de suif. Les négociants, hôte-
liers et les familles sont respectueusement invités d'aller inspecter leur immense assorti-
ment. La pleine valeur garantie.

MANUFACTURE DE GANTS
DE LA
Cité d'Ottawa.
MILITAIRES—GANTS faits à ordre. Gants et Mitaines de siamois (Kid), Gants
et Mitaines en peau de veau. Gants et Mitaines en peau de chevreau. Gants et
Mitaines de toutes espèces, de première classe et à bon marché.
Le coupeur de la matière sont garantis.

Lewis et Blackford,
Enseigne du Gant, 66 rue Rideau,
Jan.
Ottawa, 3 septembre 1878
NOUVELLES MARCHANDISES!
Nouvelles marchandises dans tous les
départements.
L'ENSEIGNE DU LION D'OR
Est devenue célèbre; paré qu'on y trouve toujours de bons effets. On
garantit que tout article donnera pleine satisfaction.
LES PRIX SONT MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS.
LE LION D'OR
—EST—
L'ENSEIGNE DU GRAND MAGASIN
D'UN SEUL PRIX.
Mesdames, venez examiner notre assortiment et informez-vous de
nos prix.
R. McMORRAN,
508—Rue Sussex. 508
Ottawa, 26 septembre 1879.

LE
FOYER DOMESTIQUE,
QUATRIÈME ANNÉE.
Journal Mensuel,
REDIGÉ PAR UN COMITÉ
D'ECRIVAINS CATHOLIQUES.
Abonnement \$2 par an, PAYABLE D'AVANCE ou \$3 dans le cours de l'année.
Chaque livraison renferme 48 pages de matières à lire, d'un bon style, com-
prenant des Révélations, Voyages, Causeries, Littérature, etc., etc.
Ce Journal est particulièrement destiné à propager la bonne littérature
au sein des Familles catholiques, et il est rédigé en vue d'éclairer et de
plaire tout à la fois, par une série de lectures variées.
UN MORCEAU DE MUSIQUE PARAIT CHAQUE MOIS
On s'abonne chez les Agents spéciaux, et aussi par lettre adressée à
Mr. l'Administrateur du Foyer Domestique, à Ottawa.
N. B.—On peut trouver tous les numéros des trois premières années, à
raison de \$2 par année.

MARCHE D'OTTAWA.

Samedi, 6
Viande—Mouton par livre, 8c à 7c;
Lard, par 100 livres, \$6.00 à \$6.50;
Bœuf, par 100 livres pesant, \$3.50 à \$4.50; veau de 4 à 5c. la livre.
VOLAILLES, GIBIER—Volailles, par couple, 40c à 45c; poulets, par couple, 25c à 30c; dindons, la pièce, 60c à 90c; oies, 40 à 45c; canards, par couple, 40c à 45c.
LÉGUMES—Bœuf en tinette, par livre, 18c à 20c; beurre frais, par livre, 20c à 22c; beurre, salé par livre, 19c à 20c; fromage, par livre, 12c à 14c; œufs, par douzaine, 18c à 20c.
LÉGUMES—Pommes de terre, par poche, 60c à 65c; navets, par baril, \$4; carottes, par baril, \$4.50; panais, par minot, 45c; oignons, par minot, 50c.
GRAINS—Blé de sarrasin, par minot, 40 à 45c; avoine, par minot, 30c à 32c; maïs, par minot 60c à 65c; pois, par minot, 55c à 60c; fèves, par minot, 75 à 90c; orge, par minot, 45c à 50c; blé d'automne, par minot, \$1.15; blé du printemps, par minot, \$1.35.
Farine—Extrà double, par brl. \$7; extra, par brl. \$6.50; No. 1, par brl. \$6.25; gruau, par brl. \$4.50; farine de blé d'inde, par brl. \$2.75; blé broyé, par brl. \$6.50, provende, par brl. 90c; bran, par 100 lbs. 60c.
DIVERS—Miel, par livre, 10 à 12c; saindoux, par livre, 10c à 12c; suif, 6c à 7c; laine 16oz, 60 à 65c par lb; bas de laine, par paire, 25c à 30c; foin, par tonne, \$7.00 à \$9; paille, par tonne \$5.00 à \$5.50.
Peaux, par 100 lbs. \$6.00 à \$7; peaux de veau, 8c à 10c. la livre; peaux de moutons, de 90c à \$1.00 chacune.
Bois, de \$2.50 à \$3 la charge.

MARCHÉS ÉTRANGERS.

New-York 5.
Chemins de fer irréguliers.
Coton, tranquille (24)
Farine, tranquille.
Rég. 21,000. Ventes, 19,000.
Farine de seigle, tranquille 4.75 à 5.10.
Blé tranquille.
Rég. 435,000. Ventes, 32,000.
Seigle, ferme 9 1/2.
Blé d'inde plus bas.
Rég. 95,000. Ventes 10,000. 59 à 61 1/2.
Avoine tranquille.
Chicago, 5.
Farine ferme et sans changement.
Blé actif ferme et plus haut.
Blé No. 2, rouge, d'hiver 1.26 dec. 1.21 jan. 1.24 fév. No. 2, du Printemps 1.20 à 1.21.
Blé d'inde, plus ferme 41 déc. 41 1/2 jan. 46 1/2 mai.
Avoine, plus haut 33 nov. 38 déc.
Lard fort à \$13.72 1/2.
Saindoux plus haut 7 1/2 à 7 3/4 fév.
Milwaukee, 5.
Blé, plus ferme à 1.24 déc., 1.25 jan.
Rég. 53,000 boisseaux. Excité, 53,000.
Londres, 5.
Consolidés, 97 1/2; 4 1/2, 109 1/2; 40 1/2; Erie, 40 1/2; de préférence, 70; Illinois Central 104.
Anvers, 5.
Pétrole, 19 1/2.
Liverpool, 5.
Pleur..... 5 d. à 13 1/2
Blé du Printemps..... 10 0 à 10 11
Rouge d'Hiver..... 10 11 à 11 4
Blanc d'Hiver..... 10 6 à 11 10
Trefle..... 5 8 1/2 à 5 9
Maïs nouveau..... 5 8 1/2 à 5 9
Maïs vieux..... 0 00 à 0 00
Orge..... 0 00 à 0 00
Avoine..... 6 8 à 0 00
Pois..... 7 0 à 0 00
Porcs frais..... 37 0 à 0 00
Saindoux..... 38 6 à 0 00
Lard..... 52 6 à 53 6
Suif..... 33 3 à 0 00
Bœuf..... 63 0 à 0 00
Fromage..... 65 0 à 0 00

MARCHÉ EN GROS.

Montréal, 5.
Farine—Supérieure extra, 6 50 à 6 10
Extra supérieure..... 5 90 à 5 00
De goût..... 5 00 à 5 00
Extra du printemps..... 5 70 à 5 80
Supérieure..... 5 35 à 5 50
Farine forte de boulanger, 6 35 à 6 50
Fines..... 6 00 à 6 10
Moyenne..... 4 30 à 4 50
Recoupées..... 3 20 à 3 40
Farine en sac de Manilla par 100 livres, 2 80 à 2 90
Farine en sac de la Cité (livrée)..... 3 10 à 3 15
Farine d'avoine..... 60 à 4 0
Farine de blé d'inde, \$2.90 à \$3.00.
BLE—rouge et blanc d'hiver \$1.38 à 1.40.
Blé No. 2, du printemps \$1.32 à 1.34.
BLE D'INDE—35 à 61.
AVOINE par 25 à 29 livres, 32c.
ORGE—60 à 70c.
POIS—70 à 75c.
SEIGLE, 73 à 75c.
Lard, \$15.00 à \$15.50.
Saindoux, 10 1/2 à 11.
Jambons, 11.
Œufs frais, 15 à 16.

BOURSE.

Table with columns: VALEURS, Montant de la cote, Primes, Adhésions. Lists various financial instruments and their values.

FERRONNERIES A BON MARCHÉ.

Nous désirons remercier nos amis canadiens pour le patronage étendu qu'ils nous ont accordé, et nous espérons que cela continuera vu que nous nous proposons de vendre toutes sortes de...

GROSSE TARIÈRE Rue Sussex.

Ottawa, 26 décembre 1878. Jan. E. G. LAVERDURE.

Plombier, Gazier et Ferblantier

FAISSEUR DE COUVERTURES EN FERBLANT ET FER GALVANISÉ ET CONSTRUCTEUR DE FOURNAISES A AIR CHAUD.

J. P. MURPHY, FLOMBIER, POSEUR DE TUYAUX DE VAPEUR et de gaz.

POSEUR DE SONNETTES, etc. 151, RUE RIDEAU. Ottawa, 14 août 1879.

BAIGNOIRES EN CUIVRE POLI, en FER GALVANISÉ, en ZINC, etc.

J. P. MURPHY, 151, rue Rideau. 2 septembre 1879.

\$7.00 LA DOUZAINE.

140 doz. de Haches, FABRIQUÉS AVEC Le meilleur Acier de Firth.

EXCELLENTE sous tous LES RAPPORTS

MANN & CIE.

Ottawa, 19 août 1872. Grande Excitation. THOMAS BIRKETT

THOMAS BIRKETT

Cause une excitation extraordinaire en disposant de son assortiment si étendu de FERRONNERIE

FERRONNERIE A DES PRIX MERVEILLEUSEMENT BAS.

Il est déterminé à défer toute compétition. Alex le visiter et vous serez satisfait

Rappelez-vous de la place MAGASIN BLEU DE THOMAS BIRKETT,

No. 67, rue RIDEAU. Ottawa, 1er avril 1879. Jan.

Les Bains Turcs, 126 RUE ALBERT,

Pour Dames (femmes à leur service) de 10 a.m. à 3 p.m. Par Messieurs, de 7 à 10 a.m. Et de 3 à 11 p.m.

AVIS

Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 7 à 4 p. m.

RUSSELL & NOUS

RUE SPARKS, OTTAWA. J. A. COUIN, Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

HOTEL RICHELIEU

COIN DES RUES NOTRE-DAME ET ST. VINCENT. Vis-à-vis le Palais de Justice, MONTREAL.

Le soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral.

CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES

Le public trouvera tout le confort à DES PRIX MODÉRÉS.

I. B. DUROCHER, Propriétaire

Réouverture du RESTAURANT METROPOLITAIN

(Partie Est, pont des Sapeurs.) P. BRANNEN le Plombier, Informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN de la manière la plus grandiose.

L'ARGYLL RUE WELLINGTON

A. BEUZELIN, PROPRIÉTAIRE.

CHAMBRES à louer, à des conditions modérées.

JOSEPH DROLET, FABRICANT

D'EAUX DE SODA et de SELTZ, de BIÈRES de GINGEMBRE, de CIDRE de LIMONADE, et de toutes les DIFFÉRENTES SORTES DE SIROPS.

FABRIQUE, 494 RUE SUSSEX, OTTAWA.

HOTEL LAPORTE

257 RUE RIDEAU, OTTAWA. M. Laporte et Paquette ont l'honneur de vous annoncer qu'ils ont un bon hôtel où l'on peut se procurer les meilleures ligères, les meilleurs cigares, etc.

Hotel "Lorne"

Pension de première classe à des PRIX MODÉRÉS. La bar est fournie de vins, liqueurs et cigares de choix.

Hotel Johnson

50, RUE YORK. JOHN JOHNSON, propriétaire. Logements magnifiques et prix peu élevés.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

DÉPÔT DE LIVRES. Afin de faire disparaître tout doute dans l'esprit des maîtres et des élèves.

PELLETIERIES!

Grand assortiment DE PELLETIERIES de toute espèce et à Tres-bas prix

H. L. COTE, 128 Rue RIDEAU 128

Prix de la rue NICHOLAS. Pelletieries teintes, réparées et faites à ordre sous le plus court délai.

MARCHANDISES SÈCHES

Magasin Populaire

A. D. RICHARD, COIN DES RUES DE L'ÉGLISE ET CUMBERLAND, OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

ÉTABLI EN 1866. HARRIS & CAMPBELL

FABRICANTS DE MEUBLES et TAPISSIERS, IMPROBÉS ET MANIÉS EN MEMBRES COMMUNES DE FANTAISIE

Le célèbre Porter de Labatt est égal au Porter fait avec les eaux de la Tamise ou du Libby qui a obtenu une grande renommée universelle.

Le goût le prove! QUOI?

Que le célèbre Porter de Labatt est égal au Porter fait avec les eaux de la Tamise ou du Libby qui a obtenu une grande renommée universelle.

Le Crème le démontre!

Vous désirez aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin

158 RUE SPARKS

quelque nous devons ajouter considérablement dans quelques jours des objets de fantaisie et d'autres pour les ventes des Fêtes.

VENTE POUR HYPOTHEQUE

En vertu de pouvoirs de vente contenus dans un certain acte hypothécaire exécuté par Narcisse Lafontaine et Désigné Lafontaine, le 20 novembre 1874, en faveur de Maxime Morin et par le dit Maxime Morin transférés à Georges O'Keefe, No. 298, rue Cumberland, le dixième jour de décembre prochain, l'immeuble suivant, savoir: le lot lettre "R", sur la cité Est de la rue McGill, par la cité d'Ottawa.

CHATFIELD, 52, RUE RIDEAU.

C. O. DACIER, Pharmacien,

517 RUE SUSSEX, OTTAWA. PRODUITS chimiques et Médicines préparées, Articles de toilette, Peintures de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis, Lunettes, cornues et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc.

REMEDS SPECIFIQUE DE GRAY

TRADE MARK. LE GRAND TRADE MARK. Remède Anglais. Une guérison infaillible pour la faiblesse terminale, la spermatorrhée, l'impuissance ou tout autre des suites des habitudes honteuses; perturbation des fonctions, labilité des membres, douleurs dans les os, écoulement de la urine, débilité précoce et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce. Détails copieux dans notre pamphlet, que nous en voyons gratis par la maille. Le remède à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franco de port sur réception de la somme requise.

\$30,000 de Marchandises

SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES. Ne manquez pas de venir à la LIVERPOOL HOUSE, 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

THOMAS PATTERSON, EPICIER,

EN GROS ET EN DETAIL, No. 59, RUE RIDEAU, OTTAWA.

FITZSIMMONS & BROWN

EPICIER EN GROS ET EN DETAIL. Marchands de vin et de Liqueurs. No. 101 RUE RIDEAU OTTAWA.

M. LAUR, DUHAMEL

Tout en remerciant ses nombreux pratiques prend la liberté d'annoncer qu'il a un assortiment complet des Meilleures Viandes, PRIX RÉDUITS.

MARCHE BY, SUR LA RUE CLARENCE.

VOLAILLES de toutes sortes, SAUCISSONS, LANGUES fraîches et marinées, JAMBONS FUMÉS, LARD SALÉ, etc., etc.

Le Crème le démontre!

Vous désirez aussi attirer leur attention à notre assortiment de MEUBLES à notre magasin

CHATFIELD, 52, RUE RIDEAU.

C. O. DACIER, Pharmacien,

517 RUE SUSSEX, OTTAWA. PRODUITS chimiques et Médicines préparées, Articles de toilette, Peintures de toutes couleurs, Huiles, Peintures, Vernis, Lunettes, cornues et concaves de toutes sortes, et de couleurs, etc., etc.

REMEDS SPECIFIQUE DE GRAY

TRADE MARK. LE GRAND TRADE MARK. Remède Anglais. Une guérison infaillible pour la faiblesse terminale, la spermatorrhée, l'impuissance ou tout autre des suites des habitudes honteuses; perturbation des fonctions, labilité des membres, douleurs dans les os, écoulement de la urine, débilité précoce et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce. Détails copieux dans notre pamphlet, que nous en voyons gratis par la maille. Le remède à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franco de port sur réception de la somme requise.

\$30,000 de Marchandises

SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES. Ne manquez pas de venir à la LIVERPOOL HOUSE, 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

COUVERTURES (en laine) BLANCHES endommagées, pour \$1.40, au nouveau magasin de marchandises sèches de

BRYSON & Cie. 150 RUE SPARKS.

Ottawa, 2 octobre 1879.—23—25 s

ALEX. CLARK, POURVOYEUR DU PEUPLE.

Epiceries d'Etape et de Fantaisie. Fruits Cristallisés et naturels, CHAMPAGNE et LIQUEURS des meilleures marques, SARDINES aux TOMATES, THÉS, SUCRES, TABAC, PORC, SAINDOUX, LARD, BEURRE et EPICERIES en GÉNÉRAL.

The Variety Hall 532—RUE SUSSEX—534

ANNONCE EXTRAORDINAIRE. Quelques chose dont on n'a jamais entendu parler auparavant. C sont des couchettes, à \$1.25 chaque; des Chaises communes pour 25 cents; des Chaises berceuses Boston, à \$1.50 chaque, et des Chaises berceuses pour nourrices, à 95 cents chacune.

Les MEILLEURES MARCHANDISES aux plus BAS PRIX possibles

MAGASIN DE TAPIS et d'AMEUBLEMENTS, d'OTTAWA. SHOOLERED et Cie., 148 rue Sparks.

HOTEL DU CANADA.

Get Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Théraphie, Buvette.

A. SWALWELL, ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

CARRE DU MARCHE, BASE-VILLE. 156 RUE SPARKS, HAUTE-VILLE.

Wilson & Orr, Sculpteurs et Doreurs pour Son Excellence le Gouverneur-Général

Fabricants de Cadres, de Miroirs et de Gravures, Marchands de Cadres, de Couleurs à l'eau, de Gravures, de Cadres de Fantaisie, VILLES DE DORURES BRUNDES AINSI BELLES QUE DES NEUYES. Nos prix sont des plus modérés.

ARRIVAGE DE \$30,000 DE MARCHANDISES SÈCHES,

DE TOUTES SORTES ET A DES PRIX EXTREMEMENT BAS. Tous ceux qui ont besoin de MARCHANDISES doivent s'empresser de venir faire leurs achats, attendu que nos MARCHANDISES sont toutes fraîches et de plus elles ont été achetées sur les meilleurs Marchés Anglais et Américains à des prix très bas. Par conséquent nous sommes en état de les sacrifier pour ARGENT COMPTANT.

\$30,000 de Marchandises

SERONT VENDUES DANS 6 SEMAINES. Ne manquez pas de venir à la LIVERPOOL HOUSE, 61 RUE RIDEAU, 61. Vous aurez certainement la valeur de votre argent.

J. B. BRANNAN.

Imprimé et publié à Ottawa (Ont.) et Hull (P. Q.) par LOUIS BELANGER et Co